

L'Upienne Mary Dollinger signe un nouveau roman

« Une vie après celle-ci » sort ces jours-ci après plusieurs années d'attente pour les lecteurs de la romancière

Neuf ans ! Il aura fallu attendre neuf ans pour retrouver l'écriture et le style si personnel de Mary Dollinger. Dans sa grande maison d'Upie, la plus Drômoise des Anglaises (et non l'inverse), coulait des jours paisibles pratiquant, entre autres, l'art d'être grand-mère mais les muses Thalia et Melpomène attendaient leur heure. Car les romans de Mary sont toujours à la marge de la Comédie et de la Tragédie dans un univers que nous lui connaissions déjà grâce à des ouvrages comme « Au secours Mrs Dalloway » (2006), « Journal désespéré d'un écrivain raté » (2007) ou « Le visiteur de Saoû » (2009) et que certains qualifieraient « d'humour britannique » si tant est que tous les sujets de la Reine en soient dotés ?

Voilà un ouvrage qui commence par l'assassinat particulièrement horrible d'un individu peu sympathique, dans un milieu composé de gens dont les névroses et troubles psychiques apparaissent vite, et qui vous emporte, jusqu'à un dénouement totalement inattendu, l'oeil pétillant et le sourire malicieux. Il faut dire



que Mary n'a pas son pareil pour peindre des personnages à la limite du burlesque et pourtant si criants d'une vérité quotidienne que nous reconnaissons tous. L'héroïne, qui ne cache rien de ses failles et de ses errances, notamment dans ses relations avec la gente masculine, va tomber amoureuse du fantôme de cet homme qu'elle détestait et qu'elle découvre à travers ses relations avec son entourage. Cet univers loufoque, jouant avec les nerfs du lecteur, n'est jamais avare de surprises et de coups de théâtre. Mary Dollinger s'y promène avec la même jubilation horrifiée que Mortimer Brewster (alias Cary Grant) dans « Arsenic et vieilles dentelles ». Elle

passé, avec une aisance confondante, d'une scène de rue banalement exaspérante, comme celle de la petite fille avec sa glace, à une séquence onirique tel l'enlacement frigidant du mort et de l'amoureuse Kathryn. Le titre « Une vie après celle-ci » ne comporte pas de point d'interrogation. Ce n'est pas une question que nous pose l'auteur, juste une affirmation étayée par sa capacité à nous entraîner dans des univers parallèles qui nous deviennent familiers au fil des pages. Après tout que le cadavre de Louis nous chuchote à l'oreille, que le chien, Léon, ait des opinions tranchées et que l'ectoplasme de Pierre Laval dialogue, depuis son exil de Sigmaringen, avec l'héroïne (à moins que cela ne soit avec l'auteur?), quoi de plus normal dans cet étrange paysage de la Côte d'Azur ? Car presque tout le roman se déroule entre piscine et palmiers au cœur d'un monde assez superficiel et frelaté bien loin des aspirations d'une Kathryn en quête de sérénité et de vérité. Alors oui, il y a une vie après celle-ci mais, comme dit l'aphorisme « la deuxième commence quand on réalise qu'il n'y en a qu'une » et c'est sans doute ce que doit se dire la jeune femme au dernier chapitre mais... chut !

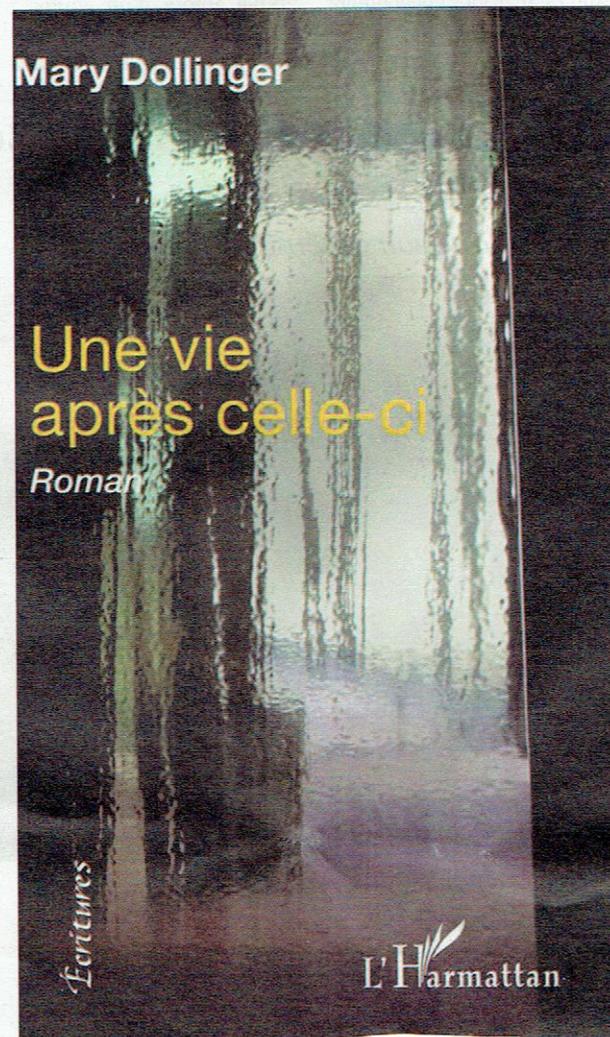
La question littéraire que l'on peut se poser à l'issue de la lecture : « S'agit-il d'un polar ? » devient alors secondaire voire superflue même si la conduite de l'enquête et la recherche de

l'assassin relèvent de ce genre. Sans recherche d'étiquette, nous sommes devant une captivante comédie de mœurs, portant une dimension dramatique, que Mary Dollinger maîtrise parfaitement. Décidément Thalia et Melpomène ont bien fait d'attendre neuf ans mais le lecteur, lui, replongerait volontiers plus rapidement dans cet univers délicieusement particulier. Alors si notre académicienne* a d'autres pépites dans son

atelier d'écriture nous attendons... Un livre après celui-ci.

* Mary Dollinger est membre de l'Académie Drômoise des Arts, Lettres et Sciences.

« Une vie après celle-ci » roman de Mary Dollinger Editions de l'Harmattan, 265 pages, 22,50 €



Vendredi 16 mars 2018
N°6133 / 1€60
www.le-crestois.fr